



Mots. Les langages du politique

85 | 2007

Violence et démocratie en Amérique latine

Écrire par délégation. Pratiques d'écriture des assistants parlementaires de députés socialistes

Éric Treille



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1242>

DOI : 10.4000/mots.1242

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 97-106

ISBN : 978-2-84788-113-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Éric Treille, « Écrire par délégation. Pratiques d'écriture des assistants parlementaires de députés socialistes », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 85 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1242> ; DOI : 10.4000/mots.1242

Écrire par délégation. Pratiques d'écriture des assistants parlementaires de députés socialistes

Les mises en récit savantes ou indigènes du politique s'attardent rarement sur les modalités pratiques de l'écriture parlementaire et sur la qualité des individus dont le travail principal est de « tenir la plume » (Abélès, 2000, p. 110-113). Il est vrai que le principe de l'individuation de la création laisse peu de place à l'analyse des conditions matérielles et humaines qui ont permis la constitution d'écrits aussi ordinaires¹ que des lettres adressées à des électeurs ou des courriers envoyés à des administrations. Et puis, si pour un livre de mémoire politique², le nom du signataire s'offre comme un simulacre des conditions de sa production, il n'en est pas de même avec des textes qui se font généralement sous un nom collectif.

Pour mieux comprendre la spécificité des écrits que commande la routine démocratique, il apparaît donc nécessaire de ne pas confondre l'auteur et leur fauteur véritable : des collaborateurs recrutés pour écrire par délégation³.

Un paradoxe apparent guidera alors l'examen du travail de ces assistants écrivains⁴ de parlementaires socialistes : recrutés pour à la fois valoriser l'action individuelle de leur député et produire de la singularité à partir d'éléments fabriqués par un collectif, ces collaborateurs savent puiser leur autonomie dans la soumission acceptée à ce mode d'écriture standardisé. C'est finalement en troquant le difficile travail d'exégèse de positions politiques trop souvent absentes contre des formes d'écriture d'expérimentation et en inventant, voire en subvertissant la parole commune offerte par leur groupe et leur Parti que les assistants parlementaires socialistes peuvent le mieux fonder

1. Sur la notion d'écrit ordinaire, voir Fabre éd., 1993 et 1997.

2. Sur la production littéraire des hommes politiques, voir Neveu, 1992 et Le Bart, 1998.

3. L'Assemblée nationale permet depuis 1976 aux députés de recruter des assistants dont la mission première est de les seconder dans leurs missions parlementaires. La fonction de collaborateur de député est pour la première fois officialisée par un crédit directement affecté aux personnes recrutées et rémunérées par l'Assemblée nationale. Il ne s'agit plus seulement d'une « aide dactylographiée » non affectée individuellement, mais bien du début de la reconnaissance du travail parlementaire effectué par des salariés n'appartenant pas à l'administration parlementaire.

4. Sur la notion d'écrivain politique, voir Ollivier-Yaniv, 2003.

une certaine forme de liberté statutaire. Ce détour par les coulisses de l'Assemblée nationale aura également pour but de comprendre comment l'analyse de cette écriture par délégation peut être susceptible de faciliter la compréhension de la manière dont le travail parlementaire se fait au quotidien. En somme, de voir en quoi l'ethnologie de micro-opérations d'écriture et des modalités interactionnelles des assistants socialistes peut aider à mieux appréhender la spécificité d'un groupe professionnel⁵.

Pratiques d'écriture de substitution

Écriture de commande, l'écriture des collaborateurs de députés socialistes est avant tout une opération pragmatique inséparable des réseaux de contraintes pratiques au sein desquels ils s'insèrent, qu'ils soient liés aux conditions de travail de l'Assemblée nationale, à la nature de leur relation avec leur employeur ou aux conventions des codes narratifs de leur groupe parlementaire et du Parti socialiste.

L'expression, par le député, de ses orientations politiques devrait être la première ressource qui borne et à la fois rend possible le travail d'écriture de l'assistant parlementaire. Paradoxalement, c'est celle qui commande le moins de constructions de sens. écrire, pour l'assistant, est davantage une activité pratique de reconfiguration de discours absents que le strict reflet d'une pensée dictée. Nombreux sont les assistants à se plaindre d'un mode de présentation elliptique de ces directives. Un député, ancien ministre de François Mitterrand, a ainsi pour habitude d'annoter ses courriers des indications suivantes : « Que répondre ? », « Que faire ? », « Je ne comprends pas », « Qui peut répondre à ce genre de lettre ? », « Je ne peux répondre à tout, qui au PS peut y répondre ? », « Me préparer lettre », « Voyez de près », « Je compte sur vous pour me préparer une lettre »... Son assistant, Jacques, à la lecture de ces formules lapidaires, est alors conduit à faire de la surinterprétation et à trouver des outils de substitution. Ces manières de répondre n'en sont donc pas véritablement. Les recommandations rédigées par les députés comme « AR », « excuses », « remerciements », « aider », indiquent surtout des modalités pratiques de tri à défaut de révéler des positions politiques.

À travers ces commentaires implicites, le député délègue en fait à son assistant la formulation de ses prises de position politique. Comme le souligne Élisabeth, assistante d'un député président d'un conseil général du sud de la

5. Ce travail ethnographique a été réalisé par observations et entretiens à l'Assemblée nationale entre février et mai 2004 dans les bureaux des parlementaires. Quinze assistants parlementaires de députés socialistes travaillant au Palais Bourbon et dont les noms ont été modifiés ont été plus longuement interrogés sur leurs pratiques d'écriture. Une première version de ce travail, centrée sur le métier d'assistant parlementaire, a déjà été présentée dans l'ouvrage collectif dirigé par Guillaume Courty, 2005, p. 157-172.

France, « l'écu est une sorte de chef de cuisine. Il donne l'arôme final. L'assistant, c'est le mec de l'ombre qui apporte la matière, les bons légumes. On ne le voit pas. Mais sans lui, le plat n'aurait pas la même saveur! ». Les assistants sont ainsi conduits à supputer ce que pourrait penser leur député, à déchiffrer soit des traces laissées avec parcimonie, soit le plus souvent une page blanche, véritable « machine célibataire » selon la formule de Michel de Certeau (1980, p. 220). Ils doivent concevoir des manières de faire « sans » comme il y a des manières de faire « avec ». Bref : il leur faut chercher une manière de répondre plausible, vraisemblable et acceptable afin d'éviter d'intensifier une réalité par trop parcellaire. élisabeth résume ainsi son rôle d'assistante : « Ramener du fond à mon député, puisque le défaut principal des députés est d'être des zappeurs intellectuels! ».

Faute d'intention affirmée par leur député, les assistants sont donc contraints d'arrimer leur écriture à d'autres dispositifs politiques. Selon Pierre, collaborateur d'un député-maire du Nord de la France élu depuis 1988, « si mon député me met dans la marge, "voir groupe", cela veut dire, je me dém...! ». Jean, assistant de deux nouveaux députés élus en 2002, reçoit la même consigne : « Quand mes députés n'ont pas d'avis, ils me disent : va voir au groupe. Ils ne demandent qu'à s'aligner. » Le groupe socialiste, en proposant l'accès à ses productions soit par l'intermédiaire de supports papier, soit par intranet, soit directement par l'entremise de ses collaborateurs, est de fait la ressource de substitution privilégiée par les assistants. L'auteur n'est alors plus le député mais le groupe politique dans lequel il s'insère. Le discours produit n'est plus celui d'un seul député mais résulte d'une mise en récit d'un groupe parlementaire dont il n'est qu'un des cosignataires.

Le rôle du groupe socialiste est de favoriser le partage des informations par l'absence de copyright tout en encadrant les conditions d'usage et en restreignant l'accessibilité des contenus produits par ses assistants à un nombre limité d'utilisateurs. Deux brochures, les *Cahiers du groupe socialiste*⁶ et *Tribune socialiste*⁷, accompagnées de revues de presse, sont ainsi distribuées tous les mardis

6. Les *Cahiers du groupe socialiste* proposent à un rythme hebdomadaire des fiches techniques directement utilisables par les assistants : des notes de travail sur les projets de loi en cours, des notes d'information sur des questions liées à l'actualité, des comptes rendus d'auditions, le rappel des initiatives parlementaires du PS, des éléments de réponses rédigés sous forme de lettres signées par Jean-Marc Ayrault, président du groupe socialiste. Le rôle des *Cahiers du groupe socialiste* est d'offrir des positionnements politiques directement utilisables mais également des modèles d'écriture en reproduisant des lettres adressées à des anonymes, des présidents d'associations professionnelles ou des représentants de lobbies.
7. *Tribune socialiste*, deuxième brochure également hebdomadaire, est plus politique que les *Cahiers du groupe socialiste*. Ce journal interne au groupe emprunte davantage ses codes narratifs au travail journalistique qu'au travail parlementaire. Un éditorial du président du groupe est ainsi suivi d'un article d'actualité, de rubriques intitulées « décryptage », « libre approche » où s'expriment des députés, « hors frontière » où interviennent des personnalités extérieures au groupe, « portrait » (d'un député). Une dernière rubrique titrée « en bref » sur les propos prononcés par la droite vient clore le journal.

matin lors de la réunion du groupe socialiste à laquelle peuvent assister les assistants⁸. Ces deux journaux internes ont pour fonction de favoriser l'apprentissage parallèle de deux langages : le langage parlementaire ainsi que le langage socialiste. à travers cette production, le groupe souligne qu'écrire à l'Assemblée nationale, pour des députés socialistes, relève d'un type de récit spécifique ayant ses propres règles de style. Pour les assistants les moins expérimentés ou venant tout juste d'être recrutés, cette offre d'un mode d'emploi du Parlement et du Parti socialiste permet alors de mieux appréhender des « bonnes façons » d'écrire, comme le respect du mode de présentation d'une question écrite au gouvernement, la maîtrise des techniques d'adresse à un tiers ou la réutilisation des conventions de style mi-administratives, mi-partisanes de l'échange épistolaire parlementaire.

Ce rôle de passeur d'informations du groupe socialiste butte cependant sur les conditions de travail des assistants. Les exigences de rapidité imposées par les députés concourent ainsi à créer un écart entre les normes produites par le groupe et leur vécu. Même si, grâce au développement d'Internet, le support a pu changer et est censé favoriser plus facilement le « copier-coller », il reste que sa mise en circulation n'obéit pas à la même temporalité pratique que celle des collaborateurs parlementaires. La nécessité de composer dans l'urgence requiert des aides à l'écriture immédiatement utilisable alors que selon Pierre, « le groupe socialiste a un temps de réaction lent ». Comme le remarque également Catherine, assistante d'un député maire-adjoint d'une grande ville de l'Est de la France, « ça sort tellement tard ! Si j'attends deux ou trois mois, mon député ne sera jamais réélu ! Le courrier est parfois meilleur que ce que j'ai moi-même écrit, avec plus d'arguments, mais il arrive trop tard ». L'usage futur de la production écrite et orale du groupe socialiste n'est pas donc obligatoirement anticipé par ses auteurs. Des contraintes comme celle du rythme de la commande peuvent ainsi malmenier le recours à ces aides à la fois techniques et politiques.

Le groupe socialiste n'est cependant pas la seule instance qu'implique la spécialisation politique d'appareil. En effet, si le groupe fonctionne comme la principale institution discursive qui organise la reprise de sa production, d'autres ressources d'informations concurrentes ou complémentaires sont néanmoins accessibles. Le Parti socialiste est ainsi la deuxième institution interrogée. Avec la même infortune, semble-t-il, que pour le groupe. Aux critiques visant le retard dans l'obtention de réponses en est ajoutée cependant une plus importante : le filtrage, par les collaborateurs des secrétaires nationaux du PS, des ressources données selon le statut de l'assistant. Claire, assistante d'un nouveau député du Sud-Ouest de la France, rappelle ainsi que

8. Les collaborateurs de députés UMP n'ont pas la possibilité d'assister aux réunions de leur groupe parlementaire.

lorsqu'elle téléphone au siège du PS, l'impression qui la marque en premier est celle d'un isolement profond et d'un quasi-anonymat. « Quand j'appelle, on me répond au prénom de mon député : "Michel qui ?" On me répond de la même manière lorsque je donne son nom propre. On les "fait ch... !" . On se fait renvoyer de bureau en bureau. On les énerve. Je n'ai pas de référent au parti. C'est la débrouille totale ! »⁹.

On le voit : le travail d'écrivain de l'assistant est fortement encadré par son propre statut et par les ressources sociales de leur député. Plus le député a une position élevée au sein des instances nationales du PS, plus son assistant trouve d'appuis. À moins qu'il ne crée lui-même ses propres réseaux, avec notamment des répondants privilégiés au sein du groupe et du PS. Certains assistants (surtout ceux des anciens ministres, responsables du PS, élus de collectivités locales importantes) peuvent ainsi jouer simultanément sur plusieurs espaces sociaux.

L'information émanant en direct du PS est, de fait, une ressource rare sur laquelle il est difficile de s'appuyer. Les assistants parlementaires souffrent ainsi moins de devoir choisir entre plusieurs paroles socialistes dont ils devraient faire la synthèse que de l'absence ou de la rareté de position clairement affichée par leur groupe politique ou leur parti. Comme si un « sens flottant » de l'action parlementaire socialiste répondait en écho au « sens flottant du militantisme »¹⁰. Claire résume assez bien la difficile inscription idéologique du PS : « L'EPR (nouvelle génération de centrale nucléaire) : va savoir la position du PS. Il était à la fois pour et contre. Et les OGM : va trouver un argumentaire sur les OGM ! On n'a pas de position. Pour, contre, on flotte. » Catherine confirme : « Sur l'EPR, on est contre pour l'instant. »

Le travail d'écriture des collaborateurs de députés socialistes s'apparente ainsi pour l'essentiel à la mise en récit d'une parole absente ou fragmentaire. Cependant, si le député n'a pas d'avis sur le courrier qu'il vient de recevoir, si le groupe socialiste procure une documentation fournie mais peu adaptée aux rythmes de la commande parlementaire et si les collaborateurs du siège national du Parti socialiste ne fournissent pas toujours de positions politiques tranchées nécessaires à l'écriture des réponses, il n'en demeure pas moins que ces prescriptions politiques, même très parcellaires, participent quand même à l'écriture parlementaire des assistants : moins comme des matrices d'homogénéisation politique que comme prétextes à de nouvelles inventions pratiques.

9. Sur le caractère aléatoire de la transmission des informations entre l'Assemblée nationale et le Parti socialiste, voir Bachelot, 2006, p. 137-152.

10. Sur la crise de l'identité idéologique socialiste, voir Lefebvre et Sawicki, 2006, p. 176.

Pratiques d'écriture collaboratives

Loin de freiner le travail des assistants, la mise en forme de positions politiques floues ou inexistantes peut paradoxalement favoriser leurs stratégies d'écriture parlementaire. Faute de positions politiques clairement définies, ils sont ainsi conduits à adopter deux stratégies différentes : soit se plier à la « disciplinarisation » du groupe socialiste en adoptant scrupuleusement ses règles et ses codes de mise en forme, à défaut de respecter ses consignes politiques, soit au contraire bricoler des positions de remplacement et inventer leurs propres manières d'écrire. L'essentiel, pour les assistants, se jouant alors moins dans la soumission à des formes existantes que dans leur variation, voire dans leur mise en concurrence.

L'assistant-écrivain peut d'abord délibérément choisir de brider ses capacités d'initiative. Le travail d'inculcation de normes de pensée et de conventions stylistiques du groupe et du PS est alors pleinement assumé, même si l'unité d'écriture est surtout dans la cohérence du vocabulaire utilisé, des références maniées. « Tu choisis le mot *emploi* à la place du mot *travail* », souligne Philippe, assistant d'un député élu pour la première fois en 2002. L'adoption du « sens commun socialiste » fourni par le groupe parlementaire permet surtout de faciliter l'exercice de l'écriture parlementaire, notamment quand le nombre de lettres auxquelles il faut répondre est important. L'écriture des réponses aux lettres adressées par les lobbies est ainsi l'exercice qui commande le mieux le recours à la production du groupe socialiste où, à un envoi formaté, doit pouvoir correspondre symétriquement une réponse stéréotypée. D'autant que ces lettres ou ces cartes émanent le plus souvent d'organisations opposées au PS, comme l'Association des contribuables associés.

L'usage d'une écriture moyenne ne correspond cependant pas seulement à des préoccupations pratiques : c'est également une manière de se protéger quand, par exemple, l'assistant possède une délégation de signature. Ainsi Jean, assistant de deux députés du Nord de la France, « signe sans qu'ils [les députés] voient », ce qui explique sa prudence. « Matériellement, c'est plus simple, mais ça m'oblige à faire plus attention. Je n'ai pas de filet de sécurité. » Ou quand l'assistant, comme Pierre, refuse de trancher entre plusieurs positions ou en l'absence de position : « Quand je ne sais pas, je fais une réponse bateau, je ne me mouille pas. Je préfère noyer le poisson. » La reprise *in extenso* de la production du groupe ou la constitution d'une sorte de moyenne arithmétique de positions contradictoires permet de mettre à distance son travail. En « reproduisant plutôt qu'en produisant », selon l'expression de Philippe, l'assistant a la possibilité de suspendre son propre jugement politique. Ainsi pour Philippe, « on pratique la langue de bois. On ne se lâche pas beaucoup. La tendance est au consensus mou ».

De fait, les assistants peuvent puiser une certaine forme d'autonomie dans la soumission acceptée à un mode d'écriture standardisé et à l'usage d'un registre d'expression que l'on peut qualifier de « prudentiel ». La collectivisation des ressources politiques aboutissant alors à un apparent paradoxe : dépolitiser l'écriture parlementaire par l'usage docile de formules préétablies dans le lieu par excellence de l'expression politique. C'est d'une certaine manière le choix d'un régime particulier de valeur (Heinich, 1995) : la « communauté » ou la remise de soi au groupe parlementaire contre la singularité de l'identité professionnelle de l'assistant. Comme le souligne Laure, « on ne demande pas à l'assistant d'avoir une position, on lui demande de recueillir des informations ».

Pour des sujets plus techniques, les assistants choisissent très souvent de contourner l'absence de position politique de leur député ou du PS en s'adressant directement aux collaborateurs de députés responsables de secteurs ou de textes discutés. Comme le remarque Laure, « si pour connaître la position officielle, je vais voir le groupe, lorsque je veux connaître la position technique, je vais voir l'assistant du député responsable technique. Si ce n'est pas un “cave”, il aura des infos ! » Selon Pierre, « un petit groupe de députés dicte en fait la position officielle du parti. Sur la santé, c'est untel, sur la justice, c'est un autre. Il faut donc aller voir directement ce député ou son assistant ». Claire confirme qu'au PS, « quelques personnes déterminent la ligne du parti. Pour la défense, quand je reprends Jean-Michel Boucheron, c'est sa parole à lui. De lui-même, il pond ça tout seul ». Ces stratégies pragmatiques d'écriture mettent au jour une sorte de groupe socialiste officieux, parallèle au groupe socialiste officiel, producteur d'un autre « sens commun socialiste », fonctionnant essentiellement par capillarité et de reprise en reprise. De fait, l'étude du travail d'homogénéisation de la parole socialiste à l'Assemblée nationale ne peut se concevoir sans prendre en compte la « constellation des appartenances » (Collovald, 2002, p. 218) de tous ceux qui y participent, qu'elles relèvent de réseaux plus classiques ou qu'elles résultent de formes d'échanges collaboratifs alternatifs.

Le travail des collaborateurs de députés socialistes est, de fait, inséparable de la configuration sociale, professionnelle, politique et également amicale dans lequel il s'inscrit. Ainsi Claire explique que « quand on se croise sur les canapés du 5^e [étage du bâtiment Jacques Chaban-Delmas qui regroupe le plus d'assistants socialistes], on se dit “qui a écrit ça”. On fabrique une sorte de bourse d'échanges [...] On s'aide entre nous ». Un autre assistant confirme : « On fonctionne au bouche-à-oreille. Quand tu sais que telle personne a fait une réponse et que le groupe n'a rien fait, tu vas le voir. » Jean rappelle ainsi : « à travers l'exemple de la pétition *Stop the Wall*, des potes assistants m'ont donné la réponse. On a une espèce d'échange. » La capitalisation des expériences vient ainsi suppléer l'absence de mise en cohérence officielle. Par effet de circularité, la production d'un assistant peut même devenir à son tour la position du groupe socialiste et, par là même, une source d'aide pour les autres assistants

à travers la presse interne du groupe. En fonction des spécialités des uns et des autres, une forme de sous-traitance est organisée entre assistants afin de créer une mutualisation des productions individuelles. On sait que l'un est spécialisé en droit de l'environnement, un autre en questions d'éducation. Sociabilité, effet d'étagé, proximité géographique... concourent à une forme d'unité politique « pratique », par opposition à une unité politique « stratégique » que développerait le groupe socialiste ou les collaborateurs du siège national du PS. Au lieu de présupposer un « texte unique » qui connaîtrait différentes variations en fonction du travail d'appropriation des assistants parlementaires, il serait donc préférable, en suivant ici les analyses de l'historien des pratiques de l'écrit, Christian Jouhaud, de parler de « grégarités textuelles » (Jouhaud, 2003, p. 34), c'est-à-dire de textes parlementaires fonctionnant sous la forme de réseaux d'écrits et d'hommes.

En fonction des contextes d'implantation de leur député, les assistants peuvent également personnaliser la production du groupe, apporter des aménagements, retirer des passages, en ajouter d'autres. Comme le remarque Nelly, assistante d'un jeune député membre du NPS, « pour mes courriers, je repique des éléments de réponses techniques du groupe que j'aménage pour tenir compte des problématiques locales ». Claire, à partir de l'exemple des courriers des bouilleurs de crus, souligne qu'elle doit « jongler entre la position du parti, notamment sur la loi évin et la situation locale, la tradition, la culture. On ménage la chèvre et le chou ! Même si en général, que ce soit sur la proposition de loi sur le vin ou sur la chasse, on tranche entre le local et le national en faveur des intérêts locaux ». Si, comme Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki, on peut souligner que « les socialistes tendent à penser de moins en moins l'ordre social comme un tout et de plus en plus la société comme une agrégation d'individus » (2006, p. 222), on peut également être tenté d'ajouter que le Parti socialiste tend à reproduire dans le fonctionnement de son groupe parlementaire ce même rapport particulier au collectif en activant une représentation très autonome du lien partisan. Comme le résume Pierre : « la règle est diluée dans l'exception ».

Le recours à d'autres formes d'unités politiques parallèles au groupe n'est cependant pas toujours possible. Comme le souligne Catherine, « en parlant avec d'autres assistants du dossier énergie, je me suis aperçue que l'on diffusait tous des positions carrément différentes ». Le « je me débrouille toute seule » qu'exprime par exemple Claire correspond ainsi moins à un aveu de faiblesse (je ne trouve pas de sources d'information, mes recherches ont échoué...) qu'à une revendication de créer ses propres instruments d'écriture. Pour Pierre, « quand on n'a pas de réponse, je fais à mon idée, j'extrapole ». Philippe dit quant à lui qu'il s'autogère : « Je crée mon propre travail. » Ou, toujours selon Claire : « Sur les OGM, je suis contre, donc je le mets, avec mon vécu personnel, comme mon député n'a pas de position... »

Cette revendication d'écrire seul peut enfin rejoindre des intérêts plus catégoriels liés à des affirmations statutaires. Pour certains assistants, en facilitant la circulation des informations politiques, le groupe socialiste tend à réduire la pratique professionnelle des collaborateurs à de simples routines d'exécution. La contestation de la pertinence des supports d'information préformatés fournis par le groupe ou par les collaborateurs du siège national du PS ne traduit alors pas une résistance à un engagement politique : en aménageant ou en refusant cette économie dans l'écriture parlementaire, certains assistants, notamment les plus diplômés et ceux dont les ressources propres (sociales et partisans) sont les plus développées, trouvent surtout là un moyen d'enrayer l'invisibilité de leur groupe professionnel. Ce travail individuel de mise en forme que l'on peut qualifier de resingularisation (j'écris moi-même, je ne me contente pas de reproduire des textes déjà écrits) revient finalement à rejeter tous les éléments déjà « prêts à l'emploi » qui, à trop faciliter la tâche de l'assistant, disqualifient le métier d'assistant et portent atteinte à son intégrité professionnelle.

L'attention portée au travail d'écrivain des assistants de députés socialistes rencontre deux types de remarques. Le premier met en évidence que les collaborateurs parlementaires ne se contentent pas de reprendre, de manière disciplinée, la production discursive du groupe socialiste. L'Assemblée nationale est un lieu social où les pratiques d'écriture des assistants portent des appropriations qui réinterprètent le travail d'homogénéisation politique de leur groupe parlementaire. Faute d'horizon d'attente clairement défini par leur député, les assistants sont conduits à bricoler des positions politiques de substitution. écrire par délégation n'est donc pas un simple acte mécanique. Les contraintes pratiques qui pèsent sur l'écriture parlementaire obligent les assistants de députés socialistes à inventer leurs propres manières d'écrire à partir d'un espace des possibles restreint. L'étude des catégories langagières maniées par les acteurs et les réseaux collaboratifs dans lesquels ils s'insèrent permet ainsi de mieux rendre visible le travail sur les écarts et les stratégies de contournement des assistants. Le deuxième type de remarques met en évidence la fragilité statutaire d'un groupe professionnel. Si le groupe socialiste fonctionne comme une entreprise politique, il continue à nier les conséquences pratiques de la division du travail parlementaire. Participants de l'autonomisation de l'activité politique, les collaborateurs de députés restent les rouages invisibles du travail parlementaire. Le détour par l'observation ethnographique des pratiques professionnelles est donc important. à défaut d'être un auteur, l'assistant accepte déjà la position de l'écrivain. à défaut d'une représentation collective de la profession d'assistant parlementaire à l'Assemblée nationale, il reste des pratiques et des objets – des lettres, des courriers, des questions écrites... – qui permettent d'attester un travail de collaboration avec un député.

Références

- ABÉLÈS Marc, 1993, *Un ethnologue à l'Assemblée*, Paris, Odile Jacob, 2000.
- BACHELOT Carole, 2006, « Être parlementaire à la tête du Parti socialiste, du congrès d'Épinay au congrès de Dijon (1971-2003) », *Parlements. Histoire et politique*, n° 6.
- COLLOVALD Annie, 2002, *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du Tiers-Monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- COURTY Guillaume, 2005, *Le travail de collaboration avec les élus*, Paris, Michel Houdiard.
- DE CERTEAU Michel, 1990 [1980], *L'invention du quotidien*, t. 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- FABRE Daniel éd., *Écritures ordinaires*, Paris, POL.
- *Par écrit. Ethnologie des écritures ordinaires quotidiennes*, Paris, MSH.
- HEINICH Nathalie, 1995, « Façons d'être écrivain. L'identité professionnelle en régime de singularité », *Revue française de sociologie*, vol. 36, n° 3.
- JOUHAUD Christian, 2003, « Les libelles en France au XVIII^e siècle : action et publication », *Cahiers d'histoire*, n° 90-91.
- LE BART Christian, 1998, « L'écriture comme modalité d'exercice du métier politique », *Revue française de science politique*, vol. 48, n° 1.
- LEFEBVRE Rémi, Sawicki Frédéric, 2006, *La société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Bellecombe-en-Bauges, éditions du Croquant.
- MILLIOT Vincent, Neveu érik éd., 1992, *Mots. Les langages du politique*, n° 32, *Les Mémoires de la politique*.
- OLLIVIER-YANIV Caroline, 2003, « Des conditions de production politique : les écrivains des prises de paroles publiques ministérielles », *Argumentation et discours politiques*, S. Bonnaïfous et al. éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes (Res Republica).